

■ LÉVIGNAC-DE-GUYENNE

MÉMOIRE. La Ragotte se commémore encore avec ferveur

« Pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, Yvette Ossard n'assistera pas la commémoration de la tuerie de La Ragotte. Elle s'est éteinte en juillet dernier et était le dernier témoin des événements ». C'est par ces mots que Pierre Lapoire, au nom de l'ANACR, a commencé son allocution, devant la stèle qui porte le nom des trois résistants assassinés par la Gestapo le 17 décembre 1943, Georges Dartiailh, Paul Gabarra et René Maury.

Les 4 enfants d'Yvette sont présents, face aux 27 portedrapeaux et aux représentants des autorités institutionnelles. Parmi l'assistance, le couple Flynn, ressortissants britanniques demeurant en Dordogne ont fait le déplacement. Ces grands passionnés d'histoire et notam-

ment des faits concernant la Résistance en France sillonnent l'hexagone à la recherche de témoignages et de détails. Il y a quelques jours, ils ont fait don à la commune de Lévig-nac-de-Guyenne d'un tableau représentant un bombardier du type Lysander comme ceux qui larguaient des containers d'armes dans le secteur à destination des maquisards. Un souvenir cher au cœur de la Britannique dont le père a travaillé au Royaume-Uni dans les usines de fabrication de ces bimoteurs.

« Résister est encore d'actualité »

Après les dépôts de gerbes devant la stèle de La Ragotte, la cérémonie s'est poursuivie dans la salle des fêtes. Régine Povéda, députée de la circonscription a rappelé que les paroles



Pierre Lapoire, représentant L'ANACR devant la stèle du souvenir.

de mémoire peuvent être transposées à aujourd'hui car dans le monde, des peuples, des communautés souffrent sous le joug des occupants ou des dictateurs. Le sous-préfet Francis Bianchi a, quant à lui, brossé l'histoire de la Résistance française née après l'appel du Général de Gaulle le 18 juin 1940. Il a rappelé que « la Résistance c'est l'honneur

de la France, une génération qui s'est sacrifiée pour que nous ayons un avenir ».

C'était le 73^e anniversaire de la tragédie dont le souvenir reste vif, au vu des nombreuses personnes qui continuent à se déplacer chaque 17 décembre en ce lieu limitrophe entre Lot-et-Garonne et Gironde.